

POUR LES PORTS DE LA MANCHE

Dunkerque, bois communs	frs. 9,482,553
Dunkerque, " exotiques	995,538
Dunkerque, " ouvrés.....	519,287
Dunkerque, pulpe.....	241,172
Calais, bois communs	11,973,505
Calais, pulpe.....	431,138
Boulogne, bois communs	10,487,749
Boulogne, " ouvrés.....	239,175
Boulogne, pulpe.....	205,471
Dieppe, bois communs	11,762,331
Dieppe, " exotiques.....	275,907
Dieppe, " ouvrés.....	588,491
Havre, bois communs.....	9,426,488
Havre, " exotiques.....	21,441,049
Havre, pulpe.....	2,044,168
Rouen, bois communs.....	13,482,215
Rouen, pulpe.....	10,445,080
frs. 104,041,713	

PORTS DE L'OcéAN

St Nazaire, bois à construire	frs 3,539,330
Nantes " " "	4,012,010
Nantes " ouvrés.....	306,229
Bordeaux " communs ..	45,423,313
Bordeaux " ouvrés.....	896,578
Bordeaux " pulpe.....	1,148,278
Bayonne, bois communs.....	153,168
frs 55,478,906	

PORTS DE LA MÉDITERRANÉE

Cette, bois communs...	frs 26,323,122
Cette, " ouvrés.....	428,532
Marseille, " communs...	24,024,527
Marseille, " exotiques...	4,877,656
Nice, bois communs...	1,565,306
frs 37,218,143	
Soit : bois communs...	164,103,272
" exotiques..	27,590,548
" ouvrés ..	2,978,292
pulpe.....	14,517,305

Grand total frs 213,189 422

C'est-à-dire 33 millions de piastres de bois communs sur un total de 40 millions. Et sous le terme "bois communs" ou "bois du nord" la douane française comprend tous les bois résineux, tendres et durs, que l'on trouve également au Canada.

Ce classement des importations par régions nous offre encore d'autres enseignements. D'une part, il prouve que les besoins de la consommation en France sont sensiblement les mêmes dans toutes les sections du territoire. Il n'existe, par conséquent, nulle part ce "Dépôt central" dans lequel se massent les produits de l'étranger, comme à Londres, par exemple, qui forme le marché par excellence et attire à lui tout le trafic du pays, et où l'on voit d'autres nations venir s'approvisionner à leur tour. Par les ports de la Manche, le Nord et le Nord-ouest de la France sont desservis, plus une grande partie de Paris. Aussi les arrivages en cette région chiffrèrent-ils le montant le plus élevé. Les ports de l'Atlantique fournissent l'Ouest et par la Méditerranée tout le Midi est approvisionné.

D'autre part, nous pouvons remon-

ter aux sources d'approvisionnement et connaître les pays exportateurs.

Ainsi les Etats scandinaves, surtout la Suède qui vient en tête avec 50 p. c. de l'ensemble, fournissent avec la Russie, la presque totalité des importations par la Manche. Le Canada y figure avec son faible écot. La même Suède et la Norvège, avec la Russie, via la Mer noire, alimentent les dépôts de la Méditerranée, mais cette fois en compagnie de l'Autriche-Hongrie, de l'Italie et des Etats-Unis. Bordeaux et les ports de l'Atlantique s'approvisionnent presque exclusivement en ce dernier pays. L'Allemagne, une partie de l'Autriche et la Suisse pénètrent par voie de terre par la frontière de l'Est et suppléent aux besoins de cette région et d'une partie du centre.

Voici donc le marché de France subdivisé en quatre grands groupes, avec chacun ses besoins et ses ressources propres, et force est naturellement à tout exportateur, désireux d'y trouver des débouchés, de porter son attention sur plusieurs points à la fois.

Cette particularité prêterait sans doute à quelques surprises, car on constate que le marché de France n'a pas et ne peut pas avoir la même envergure que le marché d'Angleterre.

Le fait est que la France achète pour son propre compte et ses propres besoins et ne fait pas ce que nous pourrions appeler le "Grand négoce de commission des bois." Cela ne veut nullement dire que l'on n'y trouve pas d'excellentes maisons de commerce avec lesquelles on puisse traiter de très grandes affaires, au contraire. Les chiffres mentionnés ci-haut en sont le meilleur garant : seulement, ces maisons s'occupent de spécialités en rapport avec les besoins de leur localité et de leur région et non avec d'autres. Aussi faute d'avoir saisi cette nuance, une fausse idée de la situation s'est implantée chez nous et elle a été pour beaucoup dans les malentendus qui s'élevaient chaque fois qu'il s'agissait d'entamer une affaire avec ce pays. De plus, habitué au commerce avec l'Angleterre ou plutôt avec le régime imposé par le grand négociant commissionnaire de Québec, nous ne pouvions croire que le même mode de transaction puisse ne pas exister ailleurs. Il va donc falloir modifier en quelque sorte notre manière de voir et traiter la question sous un point de vue nouveau, de même que le Français, qui se croyait

si certain de trouver au Canada les mêmes facilités d'approvisionnement qui lui font si peu défaut chez les autres fournisseurs et qui va falloir également modifier la sienne.

Des deux côtés, il y aura avantage, surtout lorsque les intéressés se seront familiarisés avec les besoins, les ressources et les usages commerciaux de l'un et de l'autre pays et quand les systèmes douaniers des poids et des mesures, si différents et si complexes lorsqu'il s'agit de les appliquer aux bois et qui, jusqu'en ces derniers temps ont porté au comble le désarroi entre les contractants, auront été mieux compris.

Ces quelques réserves faites, votre comité croit pouvoir passer à l'examen des produits importés en France et dont les différentes régions font leur spécialité.

Les importations en bois résineux comprenaient pour 1892 :

Pins du Nord.—*Pins de la Georgie.*—*Sapins, etc.*—*Madriers de 35 à 80 millimètres-1 à 3 pouces*, 453,000 tonnes, avec 37 millions de francs.

Planches de 35 et au-dessous 236-500 tonnes et 24 millions de francs ; soit ensemble 522,800 pds, B. M. valant au-delà de 60 millions de francs, ou \$12,000,000, distribués en quantités presque égales entre les trois régions du Nord, de l'Ouest et du Midi.

Les exportations du Canada sur le marché d'Angleterre seulement de ces mêmes espèces comprenaient :

Madriers, Pins et Sapins réunis.

248,834 Std. H., soit 519,560,000 pieds B. M., estimés à \$13,150,000 ; c'est-à-dire une quantité approximativement égale, mais dépassant en valeur l'article importé en France. La différence dans la valeur s'explique par la qualité supérieure de notre bois, particulièrement du Pin.

En bois équarris d'essence résineuse, les ports de la Manche et de l'Océan recevaient 130,000 tonnes, estimées à \$1,800,000 et le Canada exportait 108,000 ton. valant \$1,470,000.

En bois tendres et durs, la France recevait, principalement par l'estuaire de la Seine, surtout chêne et noyers équarris ou sciés au-dessus de 80. 19,000 tonnes estimées à \$383,000. Madriers et Planches, 40,000 tonnes avec \$1,200,000. Nos exportations, à nous, donnèrent :

Merisiers, 26,000 tonnes ; Chêne, 23,800 ; Orme, 14,000 ; Frêne, 5,000 ; Erable, 300 tonnes d'une valeur d'ensemble de près d'un million de piastres.

Voilà donc le tiers des importa-